

**La symbolique du mobilier funéraire
De la Numidie antique
The symbolism of funerary furniture
from ancient Numidia**

1- Zeroual Zakia *, (Algérie)
zeroual.zakia@encrbc.dz

Reçu le:17/06/2023 Accepté le:09/01/2024 Publié le:27/06/2024

Résumé:

La multitude des symboles et du mobilier funéraire expriment l'angoisse de la mort et le désir de garantir le passage dans l'au-delà, dans un esprit de paix.

Les morts s'adressent aux vivants en les invitant à s'arrêter pour contempler leurs tombeaux, leurs stèles et leurs autels. Ils se font connaître en déclinant leur identité, et rappellent surtout que la mort nous menace tous, tout en formulant leurs espoirs de survie et de repos éternel de l'âme, dans l'outre-tombe.

Les messages exprimés à travers le mobilier funéraire, contribuent sans cesse à la connaissance des traditions et des coutumes locales et étrangères, qui se sont synchrétisées et entremêlées au fil des périodes historiques, pour donner naissance à un répertoire funéraire propre à la Numidie antique.

Mots clés : mobilier, l'au-delà, espoir, coutumes funéraires.

***- Auteur correspondant**

Abstract:

The multiple varieties of symbols and funerary furnishings express the anguish of death and the desire to guarantee passage to the afterlife, in a spirit of peace.

The dead address the living, inviting them to stop and contemplate their tombs, their pillars and their altars. They make themselves known by stating their identity, and above all remind us that death threatens us all, while formulating their hopes for survival and eternal rest of the soul, in the afterlife.

These hopes, transcribed in the form of funerary furniture, constantly contribute to the knowledge of local and foreign traditions and customs, which have become syncretized and intertwined over the course of historical periods, to give birth to a funerary directory specific to ancient Numidia.

Keywords: furniture; afterlife; hope; funerary customs.

Introduction

C'est grâce au précieux apport des fouilles des demeures d'éternité que nous pouvons réécrire et corriger la question du funéraire de la préhistoire à l'antiquité.

Avant que le défunt ne soit inhumé dans sa nouvelle demeure, on déposait dans ce lieu sacré de la vaisselle dans laquelle on présentait des aliments, des boissons, et des plantes.

Le monument funéraire d'Abalessa est l'exemple le plus complet qui peut nous renseigner sur le mobilier et les offrandes déposés à l'intérieur de la tombe.

Ces restes étaient constitués de noyaux de dattes qui se trouvaient dans un panier, en plus, il y avait des produits à caractère magique et

symbolique tel que l'ocre rouge pour symboliser le sang ; la source de vie.

Généralement, Le défunt était paré et habillé et recevait la visite de ses proches qui lui offraient des sacrifices et pratiquaient des rites de communion spirituelle avec lui ; la circumambulation¹ et l'incubation.

Une autre pratique consistait à égoutter de l'eau sur le tombeau ; la libation. L'eau symbolisait la vie et le renouveau dans l'au-delà, cette pratique est encore en usage dans les cimetières algériens.

1- Le mobilier en terre cuite :

1-1-Les poteries décorées de symboles :

Les poteries étaient fabriquées sur place ou importées, elles étaient constituées d'oenochos, telle que la cruche de la ville de Gouraya, datée du 3^{ème} siècle av.j.-c, où le corps de celui-ci était décoré de bandes et de cercles concentriques , de gourdes, comme celle de Tipasa qui fut découverte dans la nécropole punique du 3^{ème} siècle av.j.-c, d'amphores, de coupes, de biberons, d'unguentaria et de lampes.

Ces poteries étaient déposées dans les tombes pour accompagner les morts, parfois décorées de motifs d'inspiration mycénienne².

La nécropole de Gastel a fourni un type d'objet très particulier, il s'agit du vase coquetier muni d'un pied bien dégagé. Ce type d'ustensile tenait un rôle important dans les pratiques funéraires.

On lui a attribué le nom de coquetier, parce que les vases tireraient leur origine de l'utilisation funéraire des coquilles d'œuf d'autruche chez les puniques³.

¹ Houria Mahsas, Tin Hinan, parure et mobilier funéraire, Musée Public National du Bardo, 2015, p.45.

² E. Lipinski, dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique, édition Brepolis, 1992, p.295.

³ Gabriel Camps, Filage-Gastel, dans Ency.Berb, n° 19, 1998, Aix en Provence, p.10.

Concernant les *urguentaria*, un grand nombre fut découvert dans les sanctuaires puniques d'El Hofra, à Constantine. Elles ont été déposées au pied des stèles. Ces petits vases de terre cuite étaient conçus pour contenir une faible quantité de parfums qui étaient destinés à être versés sur la flamme de l'autel⁴.

Quant aux poteries qui prennent la forme d'un volatile, elles sont décorées de scènes agricoles pour relater la continuité agraire dans l'au-delà (la plante ou l'arbre de vie entre deux montagnes, le soleil, etc), Ces poteries modelées en forme d'oiseau sont surmontées d'un orifice destiné à recevoir une bougie, qui sert de lampe à huile utilisée lors des cérémonies pour les morts.

Ou encore l'association de la colombe et l'Eros pour symboliser le voyage de l'âme dans son monde éternel.

Ici l'Eros psychopompe est vêtu à l'orientale et porte le chapeau conique à caractère funéraire, confirmé par la torche renversée que tient le personnage dans sa main droite, afin de symboliser la mort.

Un exemplaire analogue est conservé au Musée du Bardo, en Tunisie, il provient de Thyrsdus (El Jem).

Depuis la période hellénistique, Eros est assimilé aux pratiques funéraires.

Eros nous fait rappeler du Mercure psychopompe, le conducteur des âmes dans l'au-delà. Dans son *Apologétique* (XV, 5), Tertullien nous apprend que dans l'amphithéâtre de Carthage, les serviteurs chargés d'achever les vaincus et d'évacuer leurs dépouilles, se couvraient le visage avec des masques figurant Mercure⁵.

Nous avons trois représentations de ce dieu dans ce rôle funéraire. L'une est gravée sur une cornaline, découverte à Haidara, représentant le dieu tenant dans sa main droite le caducée et psyché dans l'autre main.

⁴ Marcel Leglay, *Saturne africain*, Histoire, paris, 1954, p.307.

⁵ Mustapha Khanoussi, à propos de Mercure psychopompe en Afrique, dans : *Mélanges de l'école française de Rome, antiquité*, tome 102, n° 2, 1990, p.647.

La symbolique du mobilier funéraire de la Numidie antique

La deuxième est représentée par un relief sur un vase en sigillée africaine de type C. Il a été trouvé encastré dans la maçonnerie d'une tombe d'enfant, en Tunisie à Sousse.

Mercure est figuré debout tenant la bourse et le caducée, appelant l'âme du défunt, qui est représentée par un oiseau.

Quant à la troisième, Mercure est figuré tenant dans sa main droite les rênes d'un attelage de deux chevaux tirant une charrette à deux roues.

Cette thématique est fréquente sur les représentations funéraires des sarcophages de Rome, reproduisant ainsi le défunt emporté vers le ciel sur un bige guidé par le Mercure psychopompe.

1-1-1 Tableau récapitulatif des autres types de poteries, décorées de symboles funéraires trouvées dans les nécropoles de Cherchel, de Gouraya et d'Abalessa

Tableau N°1. Tableau récapitulatif du mobilier funéraire trouvé dans les nécropoles de Charchel, Gouraya et Abalessa.

[illegible]

soit un coq ou une poule.	
Une <i>coupe</i> en terre brune bien conservée, est ornée de sphinx ailés	Nécropole de Cherchel
Un fragment de coupe en terre vernissée, encadré de palmettes, de rinceaux, de deux ibis dévorant un serpent (le même thème figure sur le revers d'une monnaie de Juba 2 et de Cléopâtre Séléné).	Nécropole de Cherchel
Un <i>brûle parfum</i> en terre cuite tournée et décorée avec la technique des appliques. Parmi les décors, les rosaces qui symbolisent les astres ; le séjour des âmes.	Trouvé dans la tombe n° 177, nécropole de Gouraya
Des <i>lampes</i> , trouvées à l'intérieur des tombes pour éclairer le mort et le conduire dans les ténèbres ⁶ . La lampe qui fut trouvée à l'intérieur de la tombe de Tin Hinan, portait la gravure de la victoire ailée et un trophée, afin de symboliser la victoire et le triomphalisme sur la mort.	

Source : Auteure

⁶ Serge Lancel, Carthage, éditions Cérès, Africana, Tunis, 1999, p.299.

1-2 – Les figurines en terre cuite :

Les Chaouabtis : ou Ouchebtis, sont de petites figurines égyptisantes qui participent aux travaux agricoles de l'au-delà.

Les statuettes féminines : elles sont rares, nous avons un seul modèle de type Vénus qui date de la période préhistorique, il fut découvert à l'intérieur de la tombe de Tin Hinan.

Cette statuette qui remonte à l'époque préhistorique, était considérée comme un symbole de fertilité, de vie et de renaissance dans l'eau delà.

C'est un fétiche fait en plâtre taillé, durci et poli, stylisée et présente un réalisme dans la représentation des organes sexuels.

1-3- Les bijoux protecteurs ou les amulettes :

Les amulettes trouvées très fréquemment dans les tombes de tout le monde punique, se caractérisent par leur typologie égyptienne et portent des motifs prophylactiques, tels que les yeux oudjat, l'uraeus, le dieu Ptah, le faucon Horus⁷, les plumes, et les animaux protecteurs.

Ces talisements protecteurs sont composés de hachettes - rasoirs en bronze, objets très fréquents à Carthage, en général placés près de la tête des défunts et des défuntes, dans la mesure où ils sont liés à des actes de piété accomplis autrefois par ces défunts.

⁷ Sabatino Moscati, l'empire de Carthage, éditions Paris Méditerranéen Paris, 1996, p.183.

Ce groupe d'objets présente un répertoire unique en son genre par la qualité du dessin.

Le plus souvent ornés de décors incisés et gravés, un provient de la nécropole de Ste Monique, à Carthage, montre le dieu Melqart / Héraklès debout surmontant une fleur de lotus, et coiffé de la tiare.

Ou encore, les poissons qui sont gravés sur ceux de Carthage, nous citons en particulier le dauphin qui est déjà représenté sur quinze 15 stèles de Carthage, et deux 02 stèles d'El Hofra, ainsi que sur les monnaies de Juba II.

Leur présence dans les tombes s'explique comme celle des clochettes qu'on y rencontre souvent en Afrique, pour des raisons superstitieuses⁸, On en a découvert plusieurs à Cherchel, à Gouraya, à Coudiat Ati (Constatine), et à Carthage.

Le bijou protecteur fut longtemps considéré comme un élément de protection magique. L'homme préhistorique et protohistorique utilisait les différentes coquilles, surtout la coquille d'œuf d'autruche, les vertèbres de poissons, les ossements. Ces objets sacrés accompagnaient le défunt dans sa tombe, afin de lui assurer la sécurité.

Un lot de cinquante et un petits cauris a été retiré des dolmens de Roknia à Guelma, ces cauris sont des Cyprées utilisés comme protection magique ; ils préservaient leurs usagers de toute influence maligne.

⁸ Paul Gaukler, Musée de Cherchel, Paris, Ernest Leroux, 1895, p.156.

Contrairement dans l'antiquité, le bijou devint un objet de parure et un signe de richesse et de puissance en fonction de la matière première dont il est façonné⁹.

Parmi les thèmes religieux représentés, nous citons les scènes de prière, des divinités protectrices égyptiennes et phénico-puniques, ainsi que des figures mythiques relatives au dieu Melqart¹⁰.

De Collo, nous avons deux amulettes en bronze datées entre le 2^{ème} et le 3^{ème} siècle av.j.-c, l'une porte l'image du dieu égyptien Horus, assis suçant son doigt.

Dans la même connotation, il a été découvert A Icosium à l'intérieur d'un tombeau des bijoux accompagnés d'une amulette égyptienne en argile émaillé avec la représentation du dieu Anubis, le dieu de la mort.

Quant à l'œuf récipient, c'est un symbole universel de vie, il a été retrouvé à Carthage et sur le littoral de l'ouest algérien, à Tipasa et à Gouraya¹¹. Le mort utilisait ce type de récipient pour s'abreuver, sachant qu'il contenait un puissant pouvoir régénérateur. il était découpé soit en deux moitiés, soit en trois quarts, avec des bords crantés sur lesquels s'adaptaient peut-être des couvercles.

Ces ustensiles funéraires portaient les mêmes décors que ceux figurés sur les poteries et les bijoux funéraires de l'époque. Il s'agit de la

⁹ Houria Mahsas, op.cit., p.51.

¹⁰ Serge Lancel, Op.cit., p.300.

¹¹ Les plus belles pièces furent trouvées en Espagne, notamment à Villaricos et à Ibiza.

palmette, de la rosace, de la fleur de lotus, de l'arbre de vie, tous ces éléments confirment le but funéraire que l'artiste a voulu nous transmettre.

S'agissant des masques en terre cuite et des fragments des œufs d'autruche, il s'agit de déguisements rituels que portaient les initiés pendant leurs pratiques funéraires. Ces masques reproduisent des figures démoniaques, d'où leur fonction essentielle est apotropaïque, destinées à exorciser les esprits malins.

Ces masques portaient des caractéristiques que les figurines funéraires orientales possédaient.

- La dimension des yeux est agrandie (exorbités), afin de leur donner un pouvoir magique.
- Les visages sont souvent masculins et rarement féminins, peut-être représentaient-ils des divinités protectrices orientales ou crétoises, peut-être Baal Hammon, Melqart ou Tanit.

1-4- Objets divers :

Il s'agit particulièrement de deux instruments de musique (le sistre), trouvés dans la nécropole de l'ouest, à Cherchel. Le sistre, instrument-attribut de la déesse Isis, apparaît au revers de plusieurs monnaies de Juba 2 et de Cléopâtre Sélénée.

2 - Les symboles funéraires fréquents et communs sur les poteries, les stèles, les autels et les sarcophages

La symbolique du mobilier funéraire de la Numidie antique

Tableau N°2. Les symboles communs sur les monuments funéraires (Numidie antique)

Le symbole	La signification	Supports
La <i>bulla sacrée</i>	Elle évoque l'un des épisodes du rituel d'initiation, qui est la présentation de l'initié au public des fidèles, afin de gagner le salut éternel de l'au-delà.	Stèles votives et funéraires de Tiddis, de Timgad et de Lambèse. Une plaque en terre cuite fut découverte à Timgad, où deux Eros nus portent au cou la bulla.
La <i>coquille</i> Le <i>coquillage</i>	Symbole funéraire : <i>Initiation, immortalité de l'âme.</i> Trois coquillages à crochets, perforés naturellement et ayant une valeur prophylactique, furent découverts à l'intérieur des tombes de la période protohistorique, à Gastel.	Stèles (sur le fronton pour remplacer la divinité, et sur le registre médian pour encadrer les défunts), sarcophages du 2 ^{ème} et 3 ^{ème} siècles ap). Monuments funéraires de Gastel (Tébessa).
La <i>couronne</i>	Dans l'art funéraire en Syrie, elle symbolise la <i>victoire sur la mort</i> , lorsqu'elle est figurée dans la main du défunt. Elle est le symbole de <i>victoire dans le monde</i> hellénistique qui l'a vulgarisée en l'attribuant comme récompense aux vainqueurs des jeux athlétiques.	Stèles, autels, cippes (funéraires des soldats et des gladiateurs), sarcophages et monnaies de la période romaine. Les tables

	Elle est représentée dans la main de la victoire sur les monnaies de la période romaine. A Madauros, elle entoure l'épithaphe d'un initié aux mystères de Liber Pater (I.L.Alg, I, 2221).	funéraires et les stèles de Madauros.
L'échelle	Représente la communication entre la terre et le ciel (le monde des âmes des morts). Elle apparaît très tôt en Egypte, en Thrace et en Grèce où son image acquiert sa pleine signification symbolique liée à la migration des âmes. Elle fut introduite en Afrique du nord après 46 av, pendant la période de P.Sittius (installé par la grâce de César dans le relief Cirtéen). Elle est toujours associée à la palme et à la couronne. A Castellum Tidditanorum (Tiddis), elle est liée à la conception que se faisaient les fidèles de Saturne de leur passage dans l'autre monde bienheureux et de leur victoire éternelle sur la mort.	Singularité des monuments de Tiddis et de Tigisis.
L'oiseau (le volatile, la colombe, le pigeon)	La majorité des documents le montrent en train de becqueter une grappe de raisin, une couronne ou l'arbre de vie ou encore se désaltérant dans un vase. Le thème symbolise l'immortalité bienheureuse et fécondante de l'âme dans l'au-delà. Sur la poterie protohistorique de	Stèles de la période punique et période romaine. Sarcophage de la période romaine. Poterie de la période protohistorique (En

La symbolique du mobilier funéraire de la Numidie antique

	Djemila : sur le dos de l'objet, est représenté un serpent circulaire et au centre swastika fermé. Cette dernière symbolise l'oiseau en vol. L'envol du temps à travers les saisons : quand il disparaît, il symbolise la mort et quand il apparaît, il représente la naissance ou la renaissance de la mort.	série sur les vases de Tiddis, pour symboliser la fécondité éternelle dans l'au delà). Périodes punique et romaine : symboliser le voyage de l'âme vers l'autre monde.
La palme	L'orient sémitique mettait des palmes entre les mains des divinités et des prêtres comme emblème de vie et de bonheur. Encadrant ou représentée dans la main du défunt, elle symbolise la victoire et le triomphe dans l'au-delà.	Poteries protohistoriques de Tiddis. Stèles libyques, particulièrement à Cheffia.
La porte d'Hadès	La porte revêt une fonction symbolique dans les textes funéraires égyptiens, où les passages demeurent des frontières à franchir entre deux mondes. (Exemple de la porte de la mastaba de Ti, en Egypte).	Stèles funéraires de Calama, Hippone. Autel funéraire de Calama Poterie berbère
La feuille de lierre /et de la vigne	Conception symbolique d'origine bachique. C'est une plante à feuille persistante qui se vivifie par une chaleur interne qui lui conserve la verdure. Elle symbolise <i>l'immortalité de l'âme</i> dans le monde inconnu. Des rinceaux de lierre ornent le registre supérieur de l'une des stèles funéraires dédiées à Saturne, représentant ainsi le maître des enfers.	Stèles funéraires de la période romaine, sarcophages de la période romaine.

Le Volumen ou le livre des morts	Il tire son origine de la religion égyptienne et contient des phrases pour ressusciter et rendre divin le mort, en lui assurant ainsi la liberté de mouvements et en lui procurant ce qui est lui utile dans l'autre monde.	Stèles funéraire de Calama, Timgad et Lambèse.

Source : Auteure

4- Conclusion :

La mythologie antique et les valeurs et croyances religieuses (pratiques et mystères) des anciens, ont toujours accompagné l'art funéraire des fidèles et restent opérationnelles jusqu'à nos jours, dans certaines régions, pour déchiffrer les codes liés au domaine funéraire.

Ces sujets mythologiques ont pour but d'assurer le salut de l'âme et de son immortalité bienheureuse dans l'au-delà.

Les populations de l'Afrique du Nord, de classe moyenne ou supérieure, étaient ouvertes à diverses influences culturelles : Orientale, Méditerranéenne et Européenne, tout en restant fidèles à leurs pratiques et coutumes ancestrales. Leurs manifestations sont reproduites essentiellement sur les stèles votives et funéraires, les autels et les lampes.

Les familles notables, punico-libyennes, dès le 2^{ème} siècle av.-C, accueillirent facilement des éléments culturels du monde hellénistiques et les divulguèrent sur les lampes, les monuments funéraires et les sarcophages, qui traduisent cet attachement du lettré romain ou le numide romanisé à la culture grecque et orientale.



Illustrations :

Photo N°1. Eros sur un bige attelé de deux colombes, terre cuite, Musée de

La symbolique du mobilier funéraire de la Numidie antique

Cherchel. Ici Eros est le guide de l'âme pour passer d'une vie à l'autre.

Source : Algérie antique, catalogue de l'exposition 26 avril au 17 aout 2003, Musée d'Arles et de la Provence antiques, p. 210.



E 432 - H : 10,4 L : 11

c

Photo N°2. Eros sur un bige attelé de deux colombes , terre cuite, Thyrsdus (El jem), Tunisie.

Source : Source : Mustapha Khanoussi, op.cit., p. 647.



Photos N°3 et N° 4. Instruments de musique (Attributs de la déesse d'Isis), trouvés dans la nécropole de l'ouest, Cherchel.



Source : Gaukler Paul, *Musée de Cherchel*, Paris, Ernest Leroux, 1895, planche XX.

Liste bibliographique

1. Ballu Albert et Cagnat René, *Musée de Timgad*, Ernest Leroux, Paris.
2. Camps Gabriel, *Le coq et la coquille*, dans : *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, nouvelle série, n° 22, années 1987-1989, Afrique du nord, éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 1992.
3. Camps Gabriel, *Les Berbère, mémoire et identité*, édition Errance.
4. Camps Gabriel et M. Longerstay, *Haouanet*, dans : *Encyclopédie Berbère*, n°22, Hadrumetum-Hidjaba, Aix en Provence, Edisud, 2000.
5. Camps Gabriel, *Filage-Gastel*, dans *Encyclopédie Berbère*, n° 19, Aix en Provence, Edisud, 1998.
6. Fardi Sabah, *Corpus des mosaïques de Cherchel, Etudes d'antiquités africaines*, édition Recherches sur les civilisations, CNRS, 2005.
7. Jean Ferron, Le mythe solaire de la résurrection des âmes, dans : *Archéologia*, 20 janvier-février 1968.
8. Gaukler Paul, *Musée de Cherchel*, Paris, Ernest Leroux, 1895.
9. Khanoussi Mustapha, à propos de *Mercurus psychopompe en Afrique*, dans : *Mélanges de l'école française de Rome, antiquité*, tome 102, n° 2, 1990.
10. Lancel Serge, *Carthage*, éditions Cérès, Africana, Tunis, 1999.
11. Leclant Jean, *dictionnaire de l'antiquité*, P.U.F, Paris, 2005.
12. Leglay Marcel, *Saturne africain*, Histoire, Paris, 1966.

13. Leglay Marcel, *Saturne Africain, monuments*, tome 2, Paris, 1966.
14. Lipinski E., *dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, édition Brepolis, 1992.
15. Mahsas Houria, *Tin Hinan, parure et mobilier funéraire*, Musée Public National du Bardo, 2015.
16. Moreau J.Bernard, *Les symboles communs des peuples agraires, des berbères aux amérindiens*, Dar Khettab, Algérie, 2015.
17. Moscati Sabatino, *l'empire de Carthage*, éditions Paris Méditerranéen Paris, 1996.
18. Picard Gilbert, *les religions de l'Afrique antique*, Paris, 1954.
19. Stapleton Michael et Elizabeth Servan-Schreiber, *Le grand livre de la mythologie grecque et romaine*, Edition Deux coqs d'or, Paris, 1985.
20. Algérie antique, catalogue de l'exposition 26 avril au 17 aout 2003, Musée d'Arles et de la Provence antiques.
21. زروال زكية، الرمزية الوثنية في إقليم نوميديا في الفترة القديمة، أطروحة لنيل شهادة دكتوراه علوم في الآثار القديمة، المعهد الوطني للآثار، الجزائر، 2017.